

L'ANNÉE TERRIBLE

**Terre Picarde,
terre d'invasion.
Vaux-en-Amiennois
et son hameau
Frémont ont vécu
les malheurs
de l'occupation
prussienne
en 1870.
S'appuyant
sur les archives
locales,
Jeannine Verdier
-qui prépare
une monographie
sur l'histoire
de son village -
nous présente
les heures
sombres
de cette année
terrible.**

Les nombreux bouleversements politiques du XIX^{ème} siècle touchent peu le village de Vaux. Le presque centenaire Jean-Baptiste Marchand se souvient en 1902, qu'en 1811 il vit Napoléon 1er à Amiens. En 1815 les troupes étrangères s'arrêtent à Vaux. Sinon, loin des convulsions révolutionnaires, on achète le buste des rois successifs: Louis XVIII, Louis-Philippe, Charles X. A Napoléon III on adressé requêtes, vœux, félicitations. La guerre de 1870 se passe loin du village mais marque la population.

1870

8 MAI:

Plébiscite en faveur de Napoléon III, 83 % de OUI.

19 JUILLET :

Déclaration de guerre à l'Allemagne (après la dépêche d'Ems).

2 SEPTEMBRE :

Capitulation de Sedan après une série d'échecs militaires.

4 SEPTEMBRE :

Proclamation de la République à l'Hôtel de Ville de Paris.

19 SEPTEMBRE :

Le siège de Paris commence.

1871

18 JANVIER :

Le roi de Prusse est proclamé Empereur d'Allemagne.

28 JANVIER

Armistice - reddition de Paris.

18 MARS - 28 MAI :

Commune de Paris.

LA BATAILLE DE L'HALLUE

Les élus suivent les événements : ils ont été "impressionnés en apprenant le complot formé contre les jours de votre Auguste personne et protestent avec indignation et de toute leur énergie contre un aussi abominable forfait"

Le 28 août le Maire donne lecture de la loi du 18 août relative à l'organisation de la Garde Nationale sédentaire. Le 18 septembre se tient une réunion extraordinaire : "Le Conseil déclare reconnaître la République française et adhère au nouveau gouvernement". On lui souhaite de pouvoir repousser l'envahisseur.

Tout en protestant de sa pauvreté, la commune accepte de procéder à l'habillement, l'équipement et au paiement de trois mois de solde de la Garde Nationale imposée.

Un décret du 2 novembre mobilise tous les citoyens valides de 20 à 40 ans, mariés ou veufs, avec ou sans enfants. Cette mesure sème le trouble ici comme ailleurs et peut-être entraîne-t-elle quelques départs hâtifs vers la Belgique.

Ces hommes sont enrôlés dans l'armée du Nord, "plutôt réunie qu'organisée", envoyée à l'ennemi avant que d'être prête. Vingt-deux jeunes gens combattent cette année là, 3 sont faits prisonniers, l'un d'entre eux est tué, obscur matricule d'une armée de 31 097 hommes.

Participent-ils à la bataille d'Amiens le 27 novembre ? de Pont-Noyelles ?

Ici 138 bouches à feu, 6 069 obus tirés,

11 officiers tués, 162 hommes, 201 chevaux ; là 102 bouches à feu, 3 665 coups tirés, 7 officiers tués, 68 hommes et 62 chevaux.

La bataille de l'Hallue en tout cas, est terrible. Elle commence le 19 décembre : à l'aile droite, la première division se trouve à Vadencourt, Bavelincourt, Beaucourt et Béhencourt.

La deuxième division se déploie de Fréchencourt à Vecquemont. La nuit du 22 au 23 décembre est très dure à cause du verglas très épais, du froid particulièrement vif - des hommes meurent de froid. La bataille de Pont-Noyelles des 23 et 24 est commandée par Faidherbe qui a remplacé Bourbaki, à la tête de l'armée du Nord. Semi-victoire, semi-défaite.

L'ordinaire de la guerre ce sont des hommes qui n'ont ni manteau, ni capote, parfois pieds-nus ou chaussés de chaussures à semelles de carton. Les tambours battent, les clairons sonnent la charge ; le canon gronde.

Parfois un cri retentit : "A la charge !" et des hommes s'affrontent à la baïonnette pour la possession d'un chemin creux, d'une butte...

Dans la plaine picarde sont face à face le tourlourou français qui ne connaît que son patois, souvent illettré, ignorant tout de la géographie, et le conscrit prussien qui parle allemand, alphabétisé, capable de lire une carte.

A Vaux même on subit les contraintes de la guerre. Les Prussiens ne pillent pas, ne brûlent pas. Ils procèdent à d'énormes réquisitions - le pillage sera le fait des francs-tireurs - Fin décembre ont lieu les premières réquisitions. Bizarrement les chevaux de selle se font introuvables...



L'année terrible (d'après H. DAUMIER - 1871)

Les militaires reprochent à la population son inertie, son manque de générosité. Certains s'enrichissent ; d'autres jouent de leurs relations pour que leurs fils reste à l'arrière. Le maire de Vaux, comme d'autres, est dépassé par les événements. Le 24 février il accepte la contribution de guerre ordonnée par les Prussiens : elle est fixée à 25 000 francs pour une commune de 400 habitants (5 000 F d'impôts directs et 50 F par individu). Cette guerre courte laissa des blessures profondes, dont se font l'écho tous les grands écrivains du XIXème de Rimbaud à Zola, de Daudet à Maupassant. Relisons les Contes du Lundi ou la Débâcle ou encore boule de Suif.

EN CURANT LA MARE

Après la guerre au goût d'amertume, d'esprit revanchard, vient l'heure des règlements de compte. A Vaux, c'est à l'ancien maire qu'on demande quelques explications. Il est soupçonné d'avoir constitué *"une caisse de prévoyance personnelle, secrète et sans aucun contrôle"*. Que sont ces trois mandats sans justificatifs ? Que sont ces frais de réception pendant les réquisitions ? A qui sont allés les 624 kg de pain comptabilisés ? La démission du maire est une réponse...

"Une singulière trouvaille" fut faite en 1874.

"Une singulière trouvaille" vient de remettre en mémoire dans notre localité et dans les environs le souvenir à jamais néfaste de l'invasion allemande.

Hier, plusieurs personnes étaient occupées au curage de la seule mare que possède notre petit hameau, laquelle depuis cinq ans n'avait pas été nettoyée. Plus de cinquante tombereaux de boue avaient déjà été extraits de ce cloaque. On était à peu près aux deux tiers du travail quand la bêche d'un des ouvriers alla heurter, au fond de la vase, un objet dont la résistance attira l'attention des travailleurs. On essaya d'aborder l'objet, mais toujours avec précaution, et après les premières fouilles, quelques lambeaux d'une toile grossière se présentèrent aux yeux de nos travailleurs. On saisit ce qui offrait encore quelque prise et l'on se mit en devoir de tirer à soi ; mais comme la résistance se prolongeait et que le contenu du sac paraissait

volumineux, il vint naturellement à l'esprit que ce pouvait bien être un prussien qu'on aurait pris soin d'ensevelir dans cette toile pour le mieux faire disparaître - Qu'importe, uhlan ou fagot, le sac est retiré et laissé tomber aux pieds de nos gens surpris, quoi ?...

Un prussien armé de pied en cape ?...

Non... Je vous le donne en cent... en mille... Une pendule !... Oui, une magnifique pendule de cheminée qui n'a perdu par son séjour dans l'eau qu'un peu de sa couleur dorée, et qui est encore d'une conservation presque fraîche ; non pas que je veuille voir dans ce fait l'objet d'un miracle.

D'où provient-elle ? On se le demande encore ; les conjectures se sont bien vite donné carrière et les quolibets vont leur train sur la morale plus ou moins équivoque de nos envahisseurs, qu'on a appelés à bon droit les horlogers de M. de Bismark.

- Frémont le 4 juin 1874 -

La fin de siècle est marquée par l'esprit de revanche dont la vie locale donne bien des indices.

En 1889 quand La Picarde, société de gymnastique d'Amiens, vient à Vaux, le maire prononce un vibrant discours aux échos patriotiques :

"Les sociétés de gymnastique n'ont pas seulement pour but de procurer la santé, la vigueur corporelle, l'éducation physique de la jeunesse française, elles doivent assurer aussi le fonctionnement de nos lois militaires, la composition et la force de notre armée ! Tous les enfants qui fréquentent nos écoles sont appelés à servir un jour leur pays comme

soldats ; c'est une œuvre patriotique et c'est rendre un vrai service à ces enfants en cherchant à leur donner des habitudes viriles, à les familiariser avec le rôle qu'ils auront plus tard à remplir, à les initier aux devoirs qui les attendent au régiment”.

La création de la Société des Anciens Elèves “pour l'éducation et le tir” ou l'achat de fusils scolaires à la taille des enfants sont d'autres indications...

Jeannine VERDIER

*A l'horizon hurlaient des méduses, grinçant
Dans un obscur nuage éclaboussé de sang,
Couleuvrines d'acier, bombardes, mitrailleuses :
Les corbeaux se montraient de loin ces travailleuses ;
Tout festin est charnier, tout massacre est banquet.
La rage emplissait l'ombre, et se communiquant,
Comme si la nature entrait dans la bataille,
De l'homme qui frémit à l'arbre qui tréaille ;
Le champ fatal semblait lui-même forcené.
L'un était repoussé, l'autre était ramené ;
Là c'était l'Allemagne et là c'était la France.*

.....

*Cette graine qu'un bras épouvantable sème,
La mitraille, pleuvait sur le champ ténébreux ;
Et les blessés râlaient, et l'on marchait sur eux,
Et les canons grondants soufflaient sur la mêlée
Une fumée immense aux vents échevelés.”*

VICTOR HUGO.